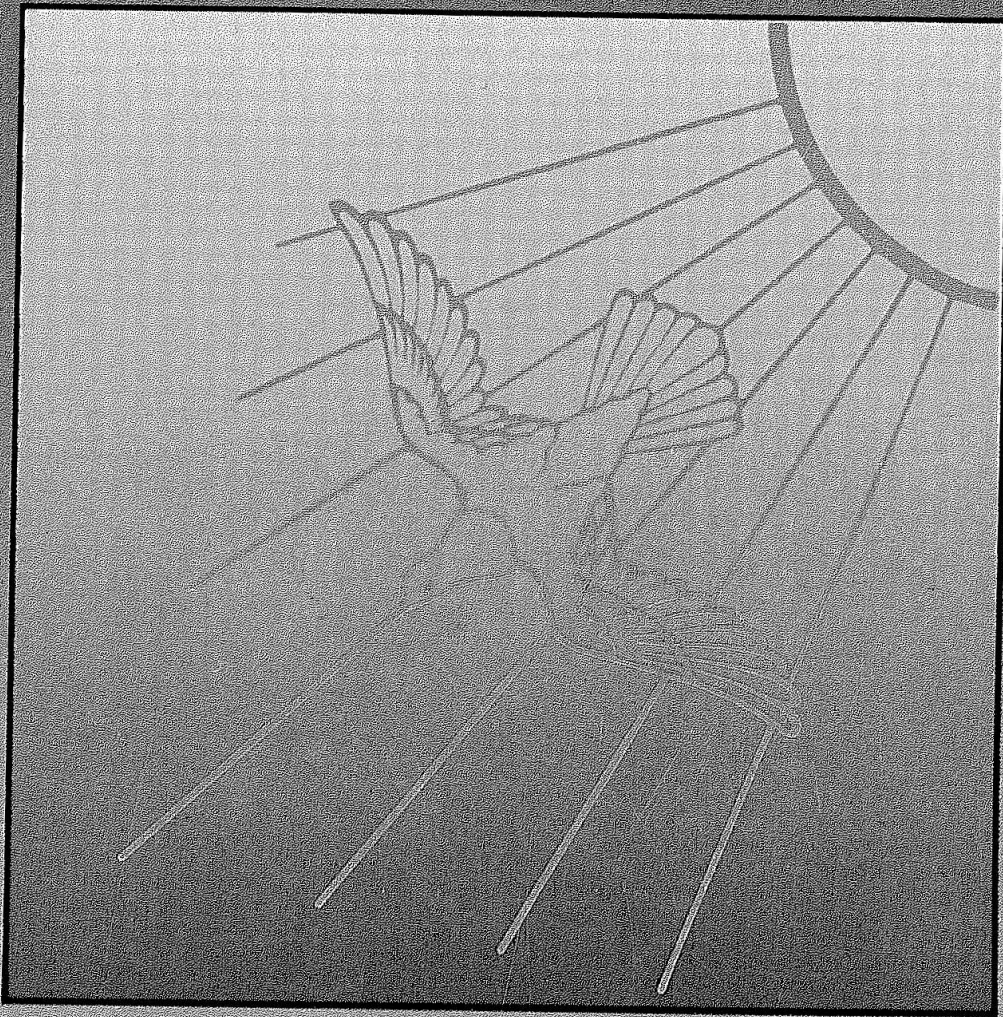


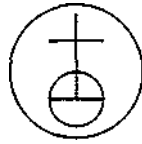
TRANSFIGURATION



CATHAROSE DE PETRI

TRANSFIGURATION

CATHAROSE DE PETRI



Avant-propos

*Ce petit livre voudrait être pour le lecteur
«une lampe à ses pieds qui rayonne pour tous»,
afin qu'il acquière, par l'étude de son contenu,
quelque compréhension
de la façon de réaliser,
dans la vie matérielle et grâce à elle,
une ascension libératrice.*

CATHAROSE DE PÉTRI

I

La Transfiguration

La transfiguration est une méthode gnostique pour accomplir l'endoura, c'est-à-dire *substituer* complètement à l'homme né de la terre, à l'homme mortel individualisé, l'homme originel, divin et immortel, l'Homme-Esprit véritable, selon le plan de la création divine. Peut-être certains d'entre vous seront-ils grandement déçus de cette définition parce qu'en un coin de leur conscience subsiste encore l'idée que, d'une manière ou d'une autre, la transfiguration leur permettrait d'assurer la sécurité de leur moi.

Ils traduisent à leur manière la fameuse parole de Jésus le Seigneur: Celui qui acceptera de perdre sa vie par l'endoura, la conservera par la transfiguration. Mais comme, en réalité, la transfiguration n'est rien d'autre que l'endoura, il est certain qu'il n'est absolument pas possible que ce qui sera «conservé», selon la parole de Jésus, ait un rapport quelconque avec un aspect de l'être dialectique.

Cependant l'endoura est tout autre chose que la simple mort au sens où l'entend la nature.

Le moi dialectique — la *conscience centrale* de la personnalité — peut être mort et avoir totalement disparu, tandis que l'ancienne personnalité de la nature continue à vivre!

Elle disparaîtra ultérieurement avec la décomposition de la matière. Mais il est souhaitable que ce soit le plus tard possible, car l'ancienne personnalité peut être fort utilement employée au service du saint travail, afin de repêcher des hommes de l'océan de la vie, la vie de la nature de la mort!

Ce qui importe c'est la nécessité de faire vivre l'Âme, et de lui confier entièrement le gouvernement et la conduite de l'être entier, lequel ne pourra et ne voudra plus accepter rien d'autre que cette direction.

Le candidat parvient ainsi à l'état auquel Paul fait allusion quand il dit: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.» Il ne veut pas dire par là que le moi de la nature cache en lui un aspect tant soit peu christique, mais que lui, Paul, s'oriente sur l'Âme réveillée et renée dans son microcosme!

Sur un tel chemin, on ne peut rien conserver de la conscience dialectique. Il est seulement possible de maintenir pendant longtemps la vie de l'ancienne personnalité sous la direction de l'âme renée. C'est ce que nous montrent les personnages de Jean-Baptiste et de Jésus le Seigneur qui, au sens évangélique, coexistent longtemps comme deux êtres séparés, jusqu'à ce que le premier ait totalement accompli la tâche qui incombe à la personnalité.

Et vous comprenez ainsi que ce qui est «conservé», c'est «Cela», l'Âme vivant éternellement dans ce que Lao Tseu nomme «Tao».

Il n'en reste pas moins que, s'il est question, dans un sens, de «conserver», la parole de Jésus implique simultanément la possibilité de «perdre» dans l'autre sens.

«Celui qui accepte de perdre sa vie pour moi, la conservera.» Il en résulte que, pour celui qui ne veut *pas* suivre cette voie, le processus se déroule fatalement en sens inverse, c'est-à-dire que celui qui voudra conserver sa vie (selon la nature), *la* perdra.

Par là, on entend la dénaturation possible d'un microcosme si celui-ci refuse finalement de parcourir le chemin de la libération de l'âme. Le septuple atome du lotus est alors retranché du microcosme, lequel est anéanti, tandis que tous ses éléments retournent à leur origine.

La voie de l'endoura par la transfiguration est donc le seul chemin naturel, logique, le seul digne et capable d'effacer la malédiction de notre existence, et d'offrir une solution juste au problème de l'humanité.

Nous insistons sur ce point car, à travers les siècles, le chemin gnostique a toujours été considéré comme antinaturel. Or, en dépit des apparences, suivre le chemin de la vocation à laquelle nous sommes appelés par Dieu ne peut en aucun cas être antinaturel.

Pensez seulement aux phénomènes bien connus du métabolisme. Toutes les cellules du corps humain se renouvellent au cours d'un certain nombre d'années. On sait qu'en l'espace de sept ans il acquiert une nouvelle structure; et qu'à peine cette nouvelle structure constituée, débute simultanément le processus du prochain renouvellement. Et ceci continue jusqu'à ce que le métabolisme se ralentisse, au cours des ans, et cesse avec le déclin de la vitalité. L'artériosclérose et d'autres facteurs ayant fait leur œuvre, le moment inévitable vient où il s'arrête définitivement et trouve sa fin naturelle.

Et cela ne mène à *rien*, absolument à *rien*. Il ne s'agit nullement ici d'une mort conduisant à une victoire.

Or tout est très différent dans l'endoura par la transfiguration! Ce processus nous dote, lui aussi, d'un métabolisme, mais de quel genre! Tous les atomes, toutes les cellules de la personnalité se modifient par la transfiguration et sont chargés de la force de *Mercur*e, la force du devenir de l'Homme immortel. Par ce processus, la personnalité dialectique perd son caractère d'être né de la nature, et l'être entier est changé. La force de *Mercur*e, qui se concentre surtout dans le sanctuaire de la tête, y transforme à peu près tous les organes cérébraux, ce qui fait naître un nouveau pouvoir de la conscience.

Cette transformation continue jusqu'à l'ultime limite d'un extraordinaire pouvoir, qui fait disparaître

quasiment toutes les caractéristiques typiques du soi dialectique. Et le soi dialectique perd toute emprise sur l'ensemble du microcosme. Le microcosme ne peut plus conserver sa nature propre. Il est neutralisé. Et, au même moment, comme mû par un Feu puissant, le Corps igné de l'homme-âme se libère. Grâce à ce nouveau métabolisme, le pèlerin perd donc son soi dialectique typique en même temps que renaît le *Soi véritable*. Alors le pèlerin, sa tâche accomplie, peut disparaître comme un parfait serviteur... dans une mort qui procure l'unique vraie Vie.

Parcourez donc avec nous ce chemin qui vous élève jusqu'à l'authentique victoire!

II

Le sommeil du corps

«Le sommeil du corps est la lucidité de l'âme, l'occlusion des yeux la contemplation véritable.» Hermès Trismégiste.

En raison des nombreux obstacles qui vous barrent le chemin et afin d'approfondir et d'éclairer la compréhension qui permettra de les surmonter, nous voudrions vous relier à une très ancienne sagesse dont l'origine se perd dans les brumes du passé: la sagesse des Upanishads.

Les Upanishads sont bien antérieures à l'entrée des peuples hindous dans les pays arrosés par l'Indus, et sont intimement liées à la sagesse d'Hermès.

Le mot composé «upanishad» signifie: «dévoilement de la connaissance spirituelle cachée en vue de vaincre l'ignorance.»

Pour lire et comprendre les Upanishads, il faut donc une clef afin de pouvoir découvrir ce qui est caché. Or que pourrait être cette clef sinon l'âme, la possession d'une nouvelle qualité de l'âme? Aussi la sagesse des Upanishads n'est-elle destinée qu'à ceux qui, sur le chemin de la naissance de l'âme, cherchent à renverser les obstacles qui obstruent le passage. Donnons ci-dessous un petit extrait d'une des plus puissantes Upanishads:¹

«Après s'être complu dans l'état de veille de l'âme et avoir vu le bien et le mal, l'homme revient hâtivement à l'entrée et au commencement, à la vie de rêve.

De même que l'aigle fatigué, après avoir erré dans l'espace, replie ses ailes et rentre dans son aire, l'être de l'âme retourne hâtivement dans cet état où, en sommeil, il ne nourrit plus de désirs et ne voit plus de rêves.

L'homme a des artères qu'on appelle «hitâ», fines comme des cheveux divisés mille fois, remplies de blanc, de bleu, de jaune, de vert et de rouge.

Alors que des hommes semblent le tuer, qu'ils paraissent le terrasser, qu'un éléphant semble le poursuivre, ou qu'il tombe dans un abîme, c'est par ignorance qu'il imagine lui-même ces choses horribles qu'il voit en état de veille. Lorsqu'il imagine être dans l'état divin inviolable, alors seulement il est dans son monde supérieur. Le bien, pas plus que le mal, ne le poursuit, car il échappe à toutes les afflictions du cœur. Là, quand il ne voit pas, il voit vraiment quoiqu'il ne voie pas, car, par l'immortalité, il n'y a pas de fin à la vue du voyant.»

Lorsque l'élève progresse dans les Mystères gnostiques, renaît dans le nouvel état de l'âme et devient ainsi un être double (d'une part homme-âme, de l'autre encore dans son état naturel) il a le devoir de tirer le meilleur parti de cet état d'être. Car en vertu de l'état de son âme, il est parfaitement à même d'échapper aux dangers des tempêtes de l'éther nerveux. Celui dont l'âme est renée reçoit en effet cette grâce: le sommeil de son corps signifie la lucidité de son âme.

Il est certain que l'homme vivant de l'âme, qui se consacre en reddition totale au Corps Vivant de la Gnose, peut passer une grande partie de la nuit dans le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle, son monde supérieur. Dans la sérénité de ce champ, son âme acquiert force et connaissance pour aller le chemin et accomplir sa tâche quand, après ces quelques heures, il doit retourner à la vie illusoire de la nature de la mort, revêtu et prisonnier du vêtement de sa naissance dans la nature. Le séjour nocturne de l'âme dans le nouveau champ astral de l'Ecole, dans la Tête d'Or du Corps Vivant, a pour objectif d'apprendre à discerner parfaitement l'illusion et la confusion typiques des heures à passer dans l'état de veille du corps, d'en faire l'étude objective *afin de ne plus en être victime*.

Pour celui dont l'âme est née, les rapports de la vie sont donc complètement inversés: la lucidité de l'âme, l'éveil de l'âme, est pour lui l'état de veille, tandis que la vie journalière dans le corps est pour lui l'état de rêve.

D'où le témoignage des Upanishads: «Après s'être complu dans l'état de veille de l'âme, et avoir vu le bien et le mal, il revient hâtivement à l'entrée et au commencement, vers la vie de rêve» (c'est-à-dire à la vie journalière dans le corps).»

Et il est clair que, de même que l'aigle désire retourner à son aire, l'âme aspire à retourner au lieu de son véritable repos. Or ce retour à la vraie demeure quotidienne de l'âme dépend du comportement de celle-ci dans le corps illusoire.

De retour dans le corps illusoire, l'âme est immédiatement et intimement confrontée à l'éther nerveux, l'«ar-chaeus», les courants karmiques du fluide nerveux. L'âme, vous le savez, redescend dans le corps physique par un des nerfs crâniens et, parfaitement éveillée, se tient au centre des sanctuaires de la tête et

¹ Les citations figurant dans ce livre sont plus des paraphrases que des traductions littérales.

du cœur. Il est impossible d'imaginer liaison plus étroite que celle qui existe entre l'âme, d'une part, et l'archaeus, d'autre part.

C'est la raison pour laquelle il est dit: «L'homme a des artères qu'on appelle «hitâ», fines comme des cheveux divisés mille fois, remplies de blanc, de bleu, de jaune, de vert et de rouge.»

L'éther nerveux présente, en effet, toutes les couleurs du spectre, en concordance parfaite avec l'état émotionnel, les pensées, les activités de la volonté et du désir. Une couleur domine et prévaut généralement sur les autres, telle la dominante karmique.

L'âme, chaque matin, lors du réveil, plonge dans l'océan de l'éther nerveux, dans le borborygme du passé.

Dans ces conditions, est-il si étonnant que les hommes sans âme, ou les hommes à l'âme faible, soient le jouet de l'éther nerveux? Et n'est-ce pas une grâce pour l'homme à l'âme renée de recevoir chaque jour à nouveau l'occasion d'échapper à tous les dangers?

Expliquons maintenant comment se développe cette possibilité.

Sachez que tout élève à l'âme renée qui se consacre à son apprentissage est en mesure, durant la nuit, de séjourner quelques heures avec son âme, pendant un temps plus ou moins long, dans l'aspect supérieur du Corps Vivant, la Tête d'Or.

Pour comprendre ce qui se passe dans la Tête d'Or, il faut d'abord savoir ce qu'est l'âme à proprement parler.

Nous disons généralement que l'âme est la rose du cœur éveillée. Or on peut se servir d'une telle expression comme indication, mais non comme explication.

La rose, ou atome originel, est, au cœur du microcosme, le principe latent, endormi, de l'homme originel véritable. Il est évident que la rose doit être septuple; elle doit avoir sept aspects, connaître sept besoins élémentaires, être dans une nécessité septuple. Le Corps Vivant d'une Fraternité gnostique, d'une Ecole des Mystères gnostiques, doit alors absolument répondre aux sept aspects matériels du monde de l'âme. C'est que, si la rose veut fleurir, elle doit recevoir une septuple nourriture.

Quand le bouton de rose, au centre de votre être, ouvre ses pétales au rayonnement caressant des trois énergies de l'idéation provenant du Corps Vivant, il devient indispensable qu'il soit également alimenté par les quatre autres nourritures, à savoir par la pure matière mentale, la pure substance astrale, les éthers de l'origine et déjà aussi par l'aspect matériel universel.

Quand il sera donc possible de sustenter l'âme de façon septuple, la manifestation de son *véhicule* ne posera plus aucun problème; ce ne sera plus qu'une question de temps, et, comprenez-le bien, une question d'anéantissement, de disparition de la résistance de l'archaeus.

Concevez donc la grâce ineffable de vous trouver dans un tel Corps Vivant, et comprenez aussi pourquoi on vous demande sans cesse de vous consacrer, en un don total de vous-même, à ce Corps Vivant. Un enfant comprendrait pareille exigence!

Ce n'est que lorsque l'harmonie, l'union totale existera entre la rose de l'âme et le Corps Vivant que la *recherche* magnétique de l'âme et l'*attirance* magnétique de la Tête d'Or créeront les conditions indispensables au séjour de l'âme, durant quelques heures par jour, dans le sanctuaire intérieur de l'Ecole Spirituelle.

Les portes de ce sanctuaire sont largement ouvertes à tous. Quiconque répond aux conditions peut y entrer.

Il vous est maintenant possible de saisir quelque peu ce qui se passe pendant le séjour nocturne de l'âme dans la Tête d'Or.

Quand l'âme entre dans le sanctuaire intérieur de l'Ecole, elle reste reliée par un lien fluide au système né de la nature et au microcosme. C'est ainsi que l'âme, respirant dans son monde propre — le monde des âmes — reçoit en même temps une vue panoramique de l'état de vie complet de cet homme né de la nature auquel elle est reliée. Elle voit ses problèmes, les diverses situations dans lesquelles il se trouve, la nature de l'archaeus en question, etc.

L'âme a le plus grand intérêt à cette connaissance; elle est fort intéressée par cette compréhension. N'est-ce pas *elle* en effet qui devra guider et aider, sur le chemin de la transfiguration, la personnalité de la nature (si toutefois cette personnalité lui cède la direction de sa vie) afin que le système entier mène à bonne fin son chemin de croix?

Voilà pourquoi, faites bien attention, arrive le moment où, pendant la vie diurne de l'homme né de la nature (si du moins il a apaisé son archaeus et qu'il est plongé dans le silence) l'âme, bien que de nouveau immergée dans la chair, peut, avec puissance, prendre la direction et l'initiative dans l'être mortel ordinaire.

Les caractéristiques de la vie mortelle sont: illusion, erreur, irréalité. Par conséquent, l'élève dont l'âme n'est pas encore libre, *n'a pas encore été libérée*, est continuellement victime de l'illusion, de l'erreur, et de l'irréalité.

C'est la raison pour laquelle il est dit dans les Upanishads: «Alors que beaucoup d'hommes veulent le tuer, qu'un éléphant semble le poursuivre ou qu'il tombe dans un précipice.» Il s' imagine faussement subir

toutes ces choses horribles parce que l'illusion se présente ainsi à lui dans son prétendu état de veille.
Toutefois quand, entièrement soumis à la direction et aux suggestions de l'âme, l'homme va son chemin du berceau à la tombe en se disant, dans une certitude absolue:
«Rien ne peut arriver sans la volonté de mon Père céleste; je me tiens, selon la parole des Upanishads, dans l'état divin inviolable», il est littéralement, peu importe où et comment, dans le monde de la vie libératrice.
Ni le bien ni le mal ne le poursuivent plus parce qu'il s'est élevé au-dessus de toutes les afflictions du cœur. Il a vaincu la mort car «il n'y a pas de fin à la vue du voyant» par l'immortalité de l'Ame, l'Ame qui pénètre tout, l'Ame qui rayonne sur tout, l'Ame qui triomphe de tout.

III

Le Céleste Empire

Avez-vous déjà réfléchi à la formidable influence qui pourrait émaner d'une Ecole Spirituelle sur le monde et toute l'humanité?

Une Ecole des Mystères est destinée avant tout à ceux qui désirent parcourir effectivement le chemin, à ceux qui désirent former ensemble le peuple de Dieu. De plus, au moyen de son troisième champ magnétique, elle exerce une influence déterminante sur tous les événements mondiaux. Et il ne faut jamais sous-estimer cet aspect du formidable travail de sauvetage entrepris par la Fraternité. Vous êtes souvent si occupé par le travail de libération et par le but particulier qu'elle envisage, que vous avez tendance à oublier les aspects généraux du travail bénéfique de l'Ecole.

On a parlé souvent, dans l'Ecole Spirituelle, de l'influence du troisième champ magnétique et de ses effets, mais sans mettre suffisamment en lumière les conséquences et les phénomènes annexes.

Savez-vous que, lorsque vous mettez en pratique la méthode du *non-faire*, quand vous vous entraînez à la reddition de vous-même dans tous ses aspects, vous menez une vie extrêmement révolutionnaire par rapport à l'ensemble du champ de la nature dialectique? Et que si un nombre d'hommes suffisant suivaient les voies de l'Ecole, cela seul ferait changer la face du monde actuel à brève échéance; sans oublier les conséquences définitives de l'activité des rayonnements du troisième champ magnétique. Moins de un pour cent de la population mondiale serait déjà capable, par la pratique du *wu wei* - le *non-faire* - de modifier la structure de notre société du point de vue social, politique, économique et religieux; à la suite de quoi apparaîtraient, sur le plan dialectique, des conditions plus qu'idéales.

Savez-vous qu'au cours de son histoire, le monde a d'ailleurs déjà connu des situations semblables?

A certaines périodes de la Chine ancienne, un grand nombre d'hommes suivirent les traces de Lao-Tseu, et ceci engendra des conditions de vie si idéales qu'on en parlait comme du *Céleste Empire* et qu'on venait de tous les coins de la terre pour étudier sa politique.

A la suite de cela tout tourna rapidement mal! C'était d'ailleurs inévitable, attendu qu'une situation si idéale n'est jamais qu'un phénomène passager, dû au développement rayonnant d'une Ecole Spirituelle.

Mais le fait de rechercher la cause de cette renaissance dans la politique du pays - et non dans le *wu wei* - fit se précipiter les choses et la prospérité périclita rapidement.

Vous savez que notre ordre du monde court à son terme. Vous connaissez l'état lamentable qui se développe à une rapidité foudroyante. Ce sont les signes de la fin, dont il faut voir l'origine dans l'accroissement du nombre de lignes de force magnétique que la nature est incapable d'expliquer.

Mais il n'est pas absolument nécessaire que le déclin, la fin de ce jour de manifestation, soit marqué exclusivement par d'immenses et profondes souffrances, à la suite de quoi l'humanité sombrerait dans la bestialité, et finirait pas être abandonnée dans un tel état d'animalité que les tentatives de sauvetage entreprises lors d'un nouveau jour de manifestation se heurteraient à d'énormes difficultés, des difficultés structurelles fondamentales. C'est pourquoi il serait préférable que la fin eût lieu dans une conjoncture morale et mystique élevée, plutôt que dans la situation diamétralement opposée.

L'ultime bénédiction apportée par l'Ecole Spirituelle réside donc en ce qu'elle ne s'occupe pas seulement du salut de toutes les entités qui lui sont confiées, mais qu'elle crée, en outre, un «céleste empire» qui, bien que temporaire, éveille dans l'esprit de ceux qui restent en arrière l'espoir de la libération finale.

Comparez l'état d'un homme qui subit beaucoup d'ennuis et de misères, à celui d'un homme absorbé dans une sphère de bonheur personnel. Le premier sombrera dans la haine, la passion, la peur démesurée et un égoïsme le rendant capable de tout; le deuxième, englouti sans sa sphère de bonheur, ayant conscience pourtant de la fragilité de ce dernier, sera plus sensible à l'attouchement gnostique.

C'est donc un privilège de pouvoir témoigner que l'Ecole Spirituelle, avec ses frères et sœurs, ne se contente pas de quitter, par la pratique du *wu wei*, un monde à son déclin, mais que par cette pratique même elle offre dans une large mesure à ceux qui restent en arrière le bonheur terrestre qu'ils ont cherché; ce qui constituera une base pour les retardataires, à partir de laquelle la Gnose pourra les trouver et les sauver.

Elevez-vous donc et puisez de la consolation dans la pensée que, par un apprentissage positif, non seulement vous vous sauvez et servez l'Ecole, mais que, ce faisant, vous servez concrètement l'humanité entière.

IV Tao

La voie est la cause première, comprise en elle-même. Elle était, est et sera de toute éternité. Son omnipotence est bornée par l'espace et le temps. De son «Logos» naquit l'âme du monde.

«La voie est la cause première», tous les Mystère l'attestent. Ce sont les saintes forces divines qui manifestent la vraie Vie, et il est évident que la vraie Vie sera de toute éternité. L'important est donc que tous puissent participer à cette vie éternelle, la voir et la connaître à nouveau.

A cet effet, elle envoie dans votre dépérissement un faisceau de lumière, de force et de beauté, afin que, passant par ce pont, vous puissiez rentrer dans la patrie originelle. L'élève qui suit cette «voie» ou, selon la terminologie de notre Ecole Spirituelle, qui se trouve admis dans le nouveau champ de vie, sait cependant que le monde du temps et de l'espace le limite encore.

Le droit chemin c'est donc vibrer à son rythme, De souffle en souffle connaître l'universel, Se fondre à tel point dans sa lumière spirituelle, Que seule subsiste la Volonté qui tout anime.

L'élève se tient sur le droit chemin qui, sans tours ni détours, conduit à la vie nouvelle libératrice. Et le rythme de ce chemin libérateur vibre en lui et autour de lui. C'est comme un hymne au Seigneur, une mélodie scintillante bruissant doucement, le courant du fleuve de Dieu à travers la Ville éternelle.

Un souffle, c'est un battement du coeur. Un souffle, c'est la pulsion du sang vivant à travers les artères. Et voilà que, de souffle en souffle, l'élève comprend peu à peu son lien avec l'univers divin. Son être entier se porte vers lui; rien d'autre n'existe plus que la seule Volonté divine qui anime l'univers, laquelle le stimule et l'entraîne.

Par la connaissance croît le pouvoir de discernement;

L'Etre se reflète dans les phénomènes.

La loi de cohésion forme la pierre de granit

Pour que, devant nos yeux, la compréhension s'y relie.

Ainsi, tout naturellement, l'élève entre dans le champ de nouvelles perceptions sensorielles. Il apprend à discerner, c'est-à-dire qu'il contemple, qu'il goûte l'attouchement divin.

Lorsque l'élève entre dans ce nouveau champ de perception, il en résulte logiquement qu'il va en vivre et témoigner partout de ses effets. L'Etre divin se reflète dans ce merveilleux pèlerin.

La force de la loi de cohésion se montre à ses yeux. La même loi divine qui assemble les atomes du granit forme l'être nouveau de l'élève en vue de sa glorieuse destination.

O puissante force qui anime les formes,

Qui de la tendre semence fait pousser le chêne,

Fait dans le ciel tourner les gigantesques roues,

Et sortir le lotus du bourbier ténébreux.

Et la fête du réveil continue. Un chêne croît de la tendre semence du renouvellement. Ce géant de la forêt ne personnifie-t-il pas la liaison de l'élève avec l'Esprit Saint universel?

Et le lotus blanc, si délicat, si pur, qui s'élève de la fange, ne symbolise-t-il pas l'éclosion du principe de l'Esprit Saint dans l'élève, le réveil de la rose latente?

C'est pourquoi tout mortel recherche sa vie durant,

Ce qui le reliera à la Parole oubliée;

Un tendre accord parfois le ravit et il sent,

Pénétré de respect, le divin l'effleurer.

Il n'est pas douteux que vous cherchiez avec nous la formule magique oubliée, le «Sésame ouvre-toi!» des Mystères.

Parfois monte en vous une faible intuition de la Parole oubliée. Votre être alors s'émeut, et l'espace d'un instant, vous *connaissez* intérieurement, «face à face», les intentions divines à votre égard, vous, pauvre homme déchu.

Mais:

Quand, dans les ténèbres, pénètre la lumière,

L'homme se reconnaît dans l'immense univers.

Alors germe en lui la Parole qui, une fois prononcée,

De cette terre, vallée de larmes, va le libérer.

Si un jour la compréhension surgit dans votre conscience, et que vous voyez clairement la place que vous occupez dans le champ de l'épouvante terrestre, sachez qu'une grâce infinie vous est accordée, car la Semence divine, la Parole, la Sainte Parole dont ne vous sont parvenues jusqu'ici que de vagues suggestions, va germer en vous. Quand cette Semence divine, ce nucleus, germe dans le sanctuaire de

vosre cœur, vous brisez tous les obstacles, vous dépassez votre sphère d'existence, vous rompez les liens de la conscience, de l'âme et de la matière; et le prince de ce monde perd sur vous tout pouvoir. Par conséquent il est compréhensible et scientifiquement sûr que:

*La voie engendre et fait grandir «Cela»,
Elle développe, nourrit et rend aussi parfait,
Elle mûrit et protège, fait fleurir et mourir,
Dans un chemin en spirale qui ne cesse jamais.*

*Elle est la puissance qui conduit toutes choses,
Et ne possède rien que sa propre vie profonde,
Dans le non-faire, elle respire l'éternité,
C'est le Mystère qui jamais ne fut décrit.*

C'est ainsi que devant notre conscience se met à rayonner l'homme dépouillé de la nature dialectique.

Il est mort et ressuscité!

Dans le non-faire, il respire l'éternité.

L'homme de la nature est sans cesse en mouvement et plein d'activité; il veut toujours faire quelque chose!

Le pèlerin sur le chemin arrive à percer le secret de la parole de Lao Tseu: «non-faire». jamais il ne laisse dominer le moi.

C'est lui, le Seigneur de toute vie, qui agit en vous doublement, qui veut et aussi qui fait.

L'élève à nouveau relié à «Cela», à la Voie, à *Tao*, à la Gnose, est en liaison d'obéissance librement consentie avec l'Eternel, avec le Royaume de Dieu en lui, avec l'homme-Jésus en lui.

C'est ainsi que l'Autre, qui n'est absolument pas explicable par la nature, agit, *vit et est*.

L'être-moi a disparu, il est mort pour ne plus jamais revivre, de toute éternité!

Décidons ensemble de suivre ce Chemin d'éternité. Franchissez avec nous les Portes éternelles; Allons vers la Vie éternelle!

V

Le quintuple processus de sanctification

On trouve dans les écrits de Tchouang Tseu, un des plus célèbres disciples de Lao Tseu, les remarques suivantes:

«Celui qui voit sa sottise est déjà moins sot, et celui qui se sait dans l'illusion erre déjà moins. Celui qui se trompe fortement ne pourra jamais se défaire de son aveuglement; le vrai sot, sa vie durant, ne deviendra pas perspicace.

Si, de trois hommes qui marchent ensemble, l'un est dans l'égaré, ils atteindront pourtant leur but, car l'égaré est en minorité; si, au contraire, deux d'entre eux sont dans l'égaré, ils n'atteindront pas leur but, car les égarés sont en majorité.

Le monde entier vivant actuellement dans l'illusion, je ne puis, quoique encourageant les hommes dans la bonne direction, les convaincre de la prendre; n'est-ce pas déplorable?»

On retrouve d'emblée, à la lecture de cette citation, l'intention et la signification de la première marche de la quintuple Gnose universelle, à savoir: la *compréhension*.

Avoir de la compréhension au sens gnostique n'est pas acquérir certaines connaissances ou saisir quelque peu un problème plus ou moins compliqué; la compréhension gnostique, première marche sur le chemin, signifie *se démasquer à ses propres yeux*.

D'où la formule antique:

«Celui qui voit sa sottise est déjà moins sot, et celui qui se sait dans l'illusion erre déjà moins.» Car l'homme qui découvre sa propre sottise et aperçoit les voiles de l'illusion dans lesquels il est enveloppé, éprouve en même temps un désir grandissant d'échapper à sa sottise et à son illusion.

C'est ainsi que la première marche, la compréhension qui vous révèle à vous-même, fait apparaître nécessairement la seconde marche: *le désir du salut*.

Il reste évident que l'homme dans l'erreur ne pourra jamais se défaire de son aveuglement; il n'en éprouve d'ailleurs pas le besoin, car celui que l'erreur aveugle vit dans une illusion, celle de «ne pas vivre dans l'illusion».

Quelle bénédiction représente donc déjà le fait de voir sa propre sottise! Car, arrivé à ce point, on donne déjà la preuve qu'on brise le carcan de l'illusion.

L'âme humaine a cinq aspects; elle connaît cinq états d'être; elle possède cinq fluides. Conformément, la Gnose universelle est quintuple.

Chaque marche de ce quintuple processus de sanctification assure la purification et le changement d'un des cinq fluides de l'âme; chaque marche influe également sur les autres fluides, pour les préparer à leur développement particulier.

Le sang est la base; s'il change, l'être s'ouvre; aussi le chemin de la compréhension purifie-t-il le sang.

Vient ensuite le fluide hormonal qui suit très exactement le processus du changement du sang; et le désir du salut s'insinue dans l'être entier comme un soupir.

Le feu du serpent ainsi préparé, la tendance directe, réelle du moi à la reddition de soi vibre dans le sang jaillissant de la source du plexus sacré. Le fluide nerveux ne peut alors qu'inciter à des activités nouvelles, à un nouveau comportement, à suivre les voies divines. Et c'est ainsi que, cinquièmement et pour finir, le septuple fluide astral de la conscience change, engendrant la renaissance de l'âme.

Donc, quel privilège que de découvrir dans la lumière démasquante de l'Ecole Spirituelle sa propre sottise!

De même que, dans un laboratoire, on recherche les propriétés de diverses matières, de même chaque élève se voit placé dans les cornues du laboratoire alchimique de l'Ecole Spirituelle, cornues pleines de la lumière révélatrice de la Fraternité.

Et heureux est l'élève qui donne la preuve de pouvoir réagir, doté d'un appareil sensoriel nouveau!

Celui qui ne réagit pas et reste donc prisonnier de sa sottise dialectique ne deviendra jamais perspicace.

Pour finir, voici encore un aspect de l'activité bénéfique de l'Ecole Spirituelle.

Supposons que, malgré les efforts accomplis dans les chantiers alchimiques de l'Ecole, le tiers des élèves continuent à réagir négativement du fait que, pour quelque raison, la compréhension initiale leur manque, alors que les deux tiers restant réagissent bien; il est possible, pour les deux tiers qui comprennent, d'entraîner le troisième tiers vers le but.

«Si, de trois hommes qui marchent ensemble, l'un est dans l'égaré, ils atteindront pourtant leur but.»

Les rapports ne doivent cependant pas être inversés de sorte que les égarés soient en majorité. Vous voyez donc maintenant l'immense importance de l'unité de groupe.

Un petit groupe de personnes parfaitement déterminées peut être en permanence une grande bénédiction pour beaucoup. Celui qui s'engage dans le processus de la renaissance de l'âme croît dans une grâce rayonnante auprès de Dieu et des hommes.

VI

Les vicissitudes du sort

«Kien-Wou demanda à Souen-chou Ngao: «Seigneur, tu fus trois fois premier ministre et tu n'en étais pas fier. Tu fus trois fois démis de cette charge et tu ne montras aucun abattement. Auparavant, je n'avais pas pleine confiance en toi, je vois maintenant combien régulièrement et calmement le souffle passe par tes narines. Comment domines-tu ainsi ton esprit?»

Souen-chou Ngao répondit: «En quoi l'emportai-je sur d'autres hommes? Quand la charge me fut donnée, je jugeai que je ne devais pas la refuser. Quand elle me fut reprise, je pensai que je ne devais pas la garder. Je considérai qu'avoir ou non cette charge ne changeait rien à ce que j'étais, et qu'il n'y avait donc aucune raison de montrer de l'accablement; c'était tout. En quoi dépassai-je les autres? De plus, je ne savais pas si l'honneur revenait à la dignité de la charge ou à moi-même. S'il appartenait à la charge, il n'était pas pour moi et s'il m'appartenait, il n'avait rien à voir avec la dignité de cette charge. Plein de ces incertitudes et le tout pris en considération, je n'avais point l'occasion de rechercher si les hommes m'estimaient important ou infime.»

Tchong-ni eut vent de ceci et dit: «Les hommes véritables du passé étaient impossibles à décrire par les plus savants, ils n'étaient pas séduits follement par la grande beauté ni terrassés par les plus dangereux brigands. Ni l'Empereur Fou-hi, ni Hoang-ti ne purent forcer leur amitié. Quoique la mort et la vie soient des événements importants, elles n'affectaient pas leur être profond, encore bien moins la dignité et le profit. De tels hommes traversaient le Mont Thai sans encombre, plongeaient dans les gouffres les plus profonds sans se mouiller, occupaient le dernier rang, le plus misérable, sans humiliation. La plénitude du ciel et de la terre leur appartenait. Plus ils donnaient aux autres, plus ils en avaient pour eux-mêmes.»

Cette citation de Tchouang-Tseu se rapporte aux nombreuses vicissitudes du sort qui affectent la vie de l'homme dialectique et peuvent modifier complètement sa situation.

Le héros du récit paraît être un homme engagé dans le processus de la renaissance de l'âme. L'élévation de son âme l'a rendu insensible à sa nomination de premier ministre, comme au retrait de cette charge. Il a accompli sa tâche sociale et, au moment venu, il en a été déchargé. Le cours des choses n'avait rien à voir avec sa vie intérieure, il n'y ajoutait ni n'en retranchait rien.

«Je considérais», dit-il, «qu'avoir ou non cette charge ne changeait rien à ce que j'étais et qu'il n'y avait donc aucune raison de montrer de l'accablement; c'est tout.»

En effet! Il avait échappé au jeu des vicissitudes et acceptait la situation telle qu'elle se présentait à lui chaque jour; et celle-ci n'ajoutait ni n'enlevait rien à la tranquillité de son âme.

Prenons maintenant le cas de celui qui, en raison de son état d'être, est toujours touché par les vicissitudes du sort qui y est encore plongé et y a pleinement part. L'attitude décrite plus haut serait, dans son cas, mensongère, théâtrale, et pas le moins du monde conforme à la réalité.

Tant que le cœur n'est pas lavé de ses impuretés, et qu'en conséquence il ne saurait y avoir de tranquillité de l'âme, l'homme passe par une multitude d'expériences, souvent en liaison avec les vicissitudes du sort; parfois elles marquent profondément sa vie, et l'atteignent comme des coups de massue.

Dans de telles circonstances, peut-on dire: «cela ne me touche pas», ou «je suis au-dessus de cela», ou bien «cela ne me fait ni chaud ni froid», ou encore «je ne remue pas le petit doigt»?

Non, certainement pas! Sinon ce serait donner la preuve qu'on n'a rien compris, ou voulu comprendre, de la cause de l'expérience, et qu'on en rejette les conséquences. Un tel comportement démontre bêtise, orgueil, désir de conservation personnelle, ou un mélange des trois.

Quand vous commettez une faute et que la Fraternité vous corrige — et de telles corrections nous arrivent par les épreuves - vous êtes tenu, avec grande humilité et reconnaissance, de fournir la preuve que vous avez compris et sommes résolu à tirer les conséquences de la leçon.

Et si, à ce moment, la sagesse et la lucidité vous manquent, vous demandez de comprendre et d'être éclairé sur le chemin à suivre. Cette intervention du sort se gravera ainsi profondément dans votre âme et cette purification profitera à votre cœur.

On ne peut, dans ces situations, se comporter déjà à la façon d'un Souen-chou Ngao! Il devait son noble comportement à ses hautes qualités d'âme. Et ceux qui adoptent ce comportement sans être intérieurement à la hauteur de celui-ci ne font qu'imiter, contrefaire, et cette façon d'agir, ne procure à l'âme aucun avantage. Au contraire, elle provoque par réaction des explosions, des retours du sort plus pénibles encore et qui semblent parfois à tel point vous écraser que, pendant longtemps, il ne vous reste plus une étincelle d'énergie pour un nouveau pas sur le chemin.

Les élèves ont souvent tendance à imiter les instructions minutieuses que l'Ecole leur donne, et ils peuvent facilement en arriver à vivre dans l'illusion d'être depuis longtemps parvenus au but. La Bible vous met systématiquement en garde avec force contre un tel comportement.

Dans le récit que nous venons de lire, il est dit qu'un homme qui se trouve dans le processus de la

renaissance de l'âme est immunisé contre les dangers et ne peut être «terrassé par le plus dangereux des brigands.» Mais l'élève qui, pour quelque raison que ce soit, mène un apprentissage factice est terrassé par le premier «brigand» venu.

Nous vous demandons de bien considérer ce point de vue et d'être persuadé que l'expérience a encore beaucoup à vous apprendre. Il convient donc que vous vous comportiez en conséquence!

Cependant, il se pourrait que votre âme soit pleine de crainte et que vous vous disiez: «Aussi longtemps que je n'ai pas triomphé des impuretés de mon âme, que j'ai encore beaucoup à apprendre par l'expérience, je suis, de ce fait, à la merci d'un grand nombre d'agressions, par exemple de la part de la sphère réfléchissante.»

Cela n'est pas nécessairement le cas! Celui qui entreprend le chemin, qui, en toute humilité, se plie à la loi du Royaume et connaît la profondeur de sa faiblesse, verra cette faiblesse disparaître et sera saisi par la force de la Gnose. Celui qui tend la main pour être sauvé dans sa détresse et ses épreuves, sentira qu'on saisit cette main.

Mais la personne qui se dit: «Je vais faire comme si je n'avais pas besoin d'aide», ne suscite pas l'expérience de *l'aide*, mais l'expérience de la *chute*.

Puisse le récit de Souen-chou Ngao éclairer votre compréhension!

VII

Le souffle de Vie

Tchouang-Tseu a écrit dans un de ses ouvrages un chapitre intitulé «Perfection», où il est dit:

«Mon Maître Lie-Tseu dit à Kouan-Yin, le gardien de la frontière: «L'homme parfait se meut sans gêne sous l'eau, traverse le feu sans se brûler, s'élève sans peur au-dessus de toutes choses; permets-moi de te demander comment il y parvient.»

Yin, le gardien, répondit: «Parce qu'il a conservé le souffle parfait. Cela ne s'explique ni par l'habileté, ni par l'audace. Assieds-toi, je vais t'expliquer cela. Tout ce qui possède son, forme, couleur, est une chose. Qu'est-ce qui distingue une chose d'une autre? Qu'est-ce qui fait qu'une chose est antérieure à une autre? Toutes ne sont que perceptibles. Mais le parfait se tient au-dessus de la forme, au-dessus des changements possibles. Qu'est-ce qui pourrait bien barrer le chemin et s'opposer à celui qui atteint cet état et y demeure jusqu'au bout? Il occupe la place qui lui est dévolue sans en sortir et se retire dans le mystère du temps qui ne laisse pas de trace. Il observe en se réjouissant le fonctionnement qui donne à toutes choses leur commencement et leur fin. En unifiant sa nature, en nourrissant sa force vitale, et en concentrant son être, il pénètre jusqu'à la racine des choses. Comment, dans cet état d'être où sa nature céleste est parfaitement contenue en lui-même et où son esprit n'est pas divisé, quelque chose d'autre pourrait-il encore pénétrer?

Quand un homme ivre tombe d'un char, quelle que soit la violence du coup, il n'en meurt pas. Ses os et ses articulations sont les mêmes que ceux des autres hommes, mais le coup reçu ne lui fait pas le même effet car son esprit n'est pas divisé. Il n'avait pas conscience d'être dans un char, il n'a pas davantage eu conscience de tomber. Les pensées de vie et de mort, de terreur et d'angoisse ne le pénétraient pas. C'est pourquoi il allait au-devant du danger sans mouvement de recul. Complètement sous l'influence de la boisson qu'il avait prise, il ne s'est rien cassé. Combien plus grande encore aurait été son immunité s'il avait été sous l'influence de sa nature céleste! La nature céleste préserve le sage, c'est pourquoi rien ne lui nuit.»

Tout élève véritable de l'Ecole Spirituelle actuelle s'efforce d'atteindre la perfection, la sanctification. Il essaie d'échapper au sinistre empire de la mort, en s'élevant dans la Vie nouvelle, après avoir fait le sacrifice de tout ce qui appartient à la nature de la mort.

Celui qui chemine sur la voie de la Sanctification parvient à se libérer complètement de toute peur, de tout souci, de toute crainte. Il échappe à l'emprise des éons de la nature. Il marche dans la lumière comme Lui est dans la lumière, et il s'élève au-dessus du domaine de la mort.

Comment y arriver ?

En conservant le souffle parfait, le souffle parfait de la Gnose!

Celui qui s'est déjà trouvé sous l'influence de courants occultes croira peut-être comprendre ces paroles; par exemple ceux qui font des exercices d'eurythmie. Ces exercices ne sont d'ailleurs d'aucune utilité pour atteindre la Vie nouvelle dont parle l'Ecole Spirituelle. Quand le gardien de la frontière, Yin, dit du sage: «Il a conservé le souffle parfait», il n'envisage certes pas une technique de respiration de ce genre!

Seul celui qui va le chemin des roses entre en liaison avec le souffle de la Vie, les forces astrales de la Gnose.

Tout d'abord le sternum, par la rose du cœur, devient réceptif à la nouvelle respiration et, à un moment donné, le système magnétique du cerveau se met à respirer, lui aussi, dans la nature de la Vie éternelle. Progressivement, harmonieusement, ce changement s'accomplit dans l'élève.

L'homme à qui il est accordé de vivre de ce souffle divin, sait que ce privilège n'est pas le résultat de certains exercices, ni une question de technique, pas plus qu'une question de courage ou d'endurance.

Tchouang-Tseu nous l'explique en disant: «Tout dans cette nature a une forme, un son, une couleur, c'est une nature aux formes innombrables, la nature de l'espace-temps, dans laquelle le toujours «autre» se manifeste sans cesse dans toujours «le même».

Nul être de l'espace-temps ne peut être parfaitement semblable à un autre être de l'espace-temps. Chacun d'eux imite peut-être l'autre parfaitement, mais ils restent séparés l'un de l'autre; chacun de leur côté, ils sont solitaires, autonomes, étrangers l'un à l'autre. Ils sont simplement perceptibles, ce ne sont que des phénomènes, des choses.

Dans la Vie nouvelle, l'homme devenu parfait, après avoir intégralement parcouru le chemin de retour, s'élève, dans la phase finale, hors du domaine de la forme et du changement, au-dessus de tous les aspects et phénomènes de l'espace-temps.

Il est impossible de se faire une idée d'un tel état, bien qu'il soit réel. Ne pensons surtout pas à une forme sublimée, car l'homme nouveau, absolu, est une entité qui transcende la forme. Illimité, il est dans l'illimité.

Celui qui pénètre dans le souffle de la Vie parfaite, celui qui y participe, s'engage dans un processus, un processus de croissance, qui est une élévation hors de l'être dialectique pour entrer dans le non-être divin.

Celui qui est dans ce processus se libère de plus en plus des bornes, des limitations et des phénomènes du monde des formes de l'espace-temps et finit par ne plus rencontrer aucune opposition. Il prend la place qui lui est dévolue, il y demeure et se retire dans le temps dont il n'y a aucune trace: libre de la matière, libre de la sphère réfléchissante - et pourtant toujours un «Je suis» - libre de toute perception dialectique, caché dans le temps sans trace.

Celui qui respire le souffle parfait et accomplit le chemin des roses rétablit la liaison originelle entre sa nature et la Gnose.

Qu'est-ce qui pourrait encore troubler l'être de celui qui suit le chemin des roses?

Si ces explications vous semblent trop abstraites, pensez à celui qui, grisé par l'alcool, est devenu insensible. Aucune pensée de mort, de vie, de crainte ou de peur ne lui vient. Il est sans effroi, rien n'a prise sur lui, pas même les choses les plus graves, car, dans son état, sa conscience est oblitérée, annihilée par l'alcool.

Le candidat à la Vie nouvelle s'ouvre à la lumière, à la force de la Gnose, et le souffle de Vie descend sur lui. Il s'y absorbe à tel point que non seulement il s'élève au-dessus de toute affliction, angoisse, inquiétude, peur et limitation, mais que celles-ci ne le touchent plus. Il entre dans la paix de l'âme.

Puisse cette sublime sagesse vieille de 2500 ans vous fortifier dans votre décision d'accomplir le chemin qui conduit à la Vie.

Qui suit le chemin se libère à tout jamais, et se retire dans le Mystère du temps dont il n'y a aucune trace.